

A talk at the American College in Paris
Causerie à l'*American College in Paris*
3.3.1978

Miscellaneous events during my life
Événements divers et variés au cours de ma
vie

John Nicolétis
(1893 - 1987)

Miscellaneous events during my life

by John Nicolétis
(A gossip at the American College in Paris
on March the 3rd 1978)

I am certainly much indebted to Dr D.H. Pike for having done me the honour of asking me to speak at the American College and also for affording me the opportunity of recalling some of the adventures of my long life.

I have had the privilege of meeting many prominent men:

Chiefs of States, such as President Lebrun, Marshal Tito, Marshal Jiang Jie-Shi, President Ortiz Rubio (Mexico);

Prime Ministers such as Léon Blum, E. Daladier, P. Mendès-France, Paul Reynaud, P. Painlevé, Francesco Nitti (Italy), José Giral (Spain), Largo Caballero, Juan Negrin;

many Cabinet Ministers such as Jules Moch, Pierre Cot, Marius Moutet, etc.;

scientists: Paul Langevin, Jean Perrin, Jacques Hadamard, Louis de Broglie;

writers: André Malraux, Jacques Chastenet...

Generals such as Pétain, Gamelin, Marshal Foch, etc.

Événements divers et variés au cours de ma vie

par John Nicolétis
(causerie à l'*American College* de Paris,
le 3 mars 1978)

Je suis très reconnaissant au Docteur David H. Pike de m'avoir fait l'honneur de me demander de m'exprimer devant l'*American College* et de m'avoir ainsi donné l'occasion de me rappeler certaines des aventures de ma longue vie.

J'ai eu le privilège de rencontrer de nombreux hommes éminents :

des chefs d'État, comme le Président Albert Lebrun¹, le Maréchal Tito², le Maréchal Jiang Jie-Shi³, le président (mexicain) Ortiz Rubio ;

des chefs de gouvernement, comme Léon Blum⁴, Édouard Daladier⁵, Pierre Mendès-France⁶, Paul Reynaud⁷, Paul Painlevé⁸, Francesco Nitti (Italie), José Giral (Espagne), Largo Caballero, Juan Negrin ;

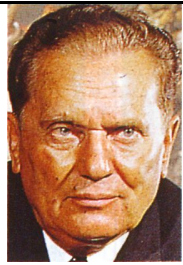
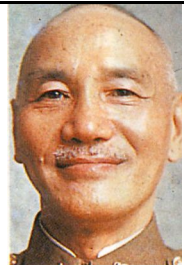
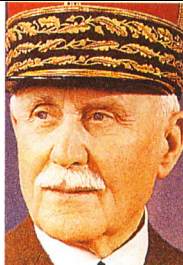
de nombreux ministres, comme Jules Moch, Pierre Cot, Marius Moutet, etc.

des hommes de science : Paul Langevin⁹, Jean Perrin¹⁰, Jacques Hadamard¹¹, Louis de Broglie ;

des écrivains : André Malraux¹², Jacques Chastenet...

des généraux, tels Pétain¹³, Gamelin¹⁴, le Maréchal Foch¹⁵, etc.

¹ **Albert Lebrun**, homme politique français (Mercy-le-Haut (57) 1871 – Paris, 1950). Plusieurs fois ministre (1911-1920), président du Sénat (1931), puis de la République (1932-1940), il se retira en juillet 1940).

					
Tito	Jiang Jie-Shi	Léon Blum en 1937	Jean Perrin	Louis de Broglie	André Malraux
					
Philippe Pétain	Ferdinand Foch en 1919	Joffre			

I mention them void of any self vanity but as valuable sources of information. Though I have "walk[ed] with Kings", I think myself none the better and I have always tried not to "lose the common touch" ¹⁶.

Nevertheless, I am only here as a witness giving evidence to a court who, if he promises to speak the truth, limits it to what he thinks is the truth or even

Je les cite, non par vanité personnelle, mais en tant que sources privilégiées de renseignements. Bien que j'aie « marché avec les Rois », je ne m'en considère pas meilleur et je me suis toujours efforcé de ne pas « perdre le sens commun ».

Quoi qu'il en soit, je suis devant vous comme un témoin devant la Cour qui, s'il jure de dire la vérité, restreint cet

[Le petit Larousse, 1996, p. 1460]

- 2 **Tito** (Josip **Broz**, dit) : maréchal et homme politique yougoslave (Kumrovec, Croatie, 1892, Ljubjana 1980). Secrétaire général du parti communiste yougoslave depuis 1936, il organisa la lutte contre l'occupation allemande (1941-1944). Chef du gouvernement (1945), il rompit avec Staline (1948) et s'imposa à l'extérieur comme un leader du neutralisme et des pays non-alignés. Président de la République (1953), président à vie en 1974, il tenta de mettre en place un socialisme autogestionnaire. [Le petit Larousse, 1996, p. 1715]
- 3 **Jiang Jie-Shi**, *Tchang Kaï -Chek* ou *Tsiang Kiai-Che* : généralissime et homme politique chinois (dans le Zhejiang 1887 – Taïpei 1975). Il prend part à la révolution de 1911, dirige après 1926 l'armée du Guomindang et, rompant avec les communistes (1927), établit un gouvernement nationaliste à Nanjing (Nankin). Il lutte contre le P.C.C., qu'il contraint à la Longue Marche (1934), avant de former avec lui un front commun contre le Japon (1936). Il combat pendant la guerre civile (1946-1949) puis s'enfuit à Taï wan, où il préside le gouvernement jusqu'à sa mort. Son fils, Jiang Jing-Guo (dans le Zhejiang 1887 – Taïpei 1988), lui a succédé à la tête du Guomindang (1975) et du gouvernement (1978). [Le petit Larousse, 1996, p. 1432]
- 4 **Léon Blum** :
- 5 **Édouard Daladier** :
- 6 **Pierre Mendès France** : homme politique français (Paris 1907 – *id.* 1982). Avocat, député radical-socialiste à partir de 1932, il fut président du Conseil en 1954-1955 ; il mit alors fin à la guerre d'Indochine (accords de Genève) et accorda l'autonomie interne à la Tunisie.
- 7 **Paul Reynaud** :
- 8 **Paul Painlevé** :
- 9 **Paul Langevin** :
- 10 **Jean Perrin** :
- 11 **Jacques Hadamard** : mathématicien français (Versailles 1865 – Paris 1963). Figure de proue de l'école française de théorie des fonctions, il joua un rôle fondamental dans la création de l'analyse fonctionnelle. [Le petit Larousse, 1996, p. 1384]
- 12 **André Malraux** :
- 13 **Philippe Pétain** :
- 14 **Maurice Gamelin** : général français (Paris 1872 – *id.* 1958). Collaborateur de Joffre (1914-1915), il commanda les forces franco-britanniques de septembre 1939 au 19 mai 1940.
- 15 **Foch** :
- 16 Rudyard Kipling, "If".

what might have been true, remembering that often "the trees hide the forest" and that in history one must often wait a long time for memoirs to be published and archives to be opened. So you must take what I say for what it is worth.	engagement à ce qu'il pense être la vérité ou même à ce qui pourrait avoir été vrai, en ne perdant pas de vue que souvent «les arbres cachent la forêt» et qu'en matière historique, il faut souvent attendre longtemps pour la publication des mémoires et l'ouverture des archives. Vous devez donc prendre mes propos à leur juste valeur.
The First World War was preceded by the two Balkan wars: 1912 Greece and Turkey, 1913 Serbia and Bulgaria. My father took part in both as a surgeon and later in 1915 in the French Army at the Dardanelles as a volunteer at the age of sixty.	La première guerre mondiale fut précédée par deux guerres dans les Balkans : la Grèce et la Turquie en 1912, la Serbie et la Bulgarie en 1913. Mon père prit part aux deux en tant que chirurgien, puis, en 1915, comme volontaire dans l'armée française aux Dardanelles, à l'âge de soixante ans.
I was in 1914 at the École Polytechnique, half way.	J'étais en 1914 à l'École Polytechnique, à mi-parcours.
In 1914 all youths went off with enthusiasm, ignoring the horrors of what had to come and all that had not been done on all sides to avoid them.	En 1914, tous les jeunes gens partirent dans l'enthousiasme, sans soupçonner les horreurs à venir ni tout ce qui n'avait pas été fait pour les prévenir.
As a young artillery officer, I took part at Ypres in the battle against the first German poison gas attack. It was not quite unexpected except by the first lines, who were taken by surprise but soon outfitted with hyposulphite filters against the chlorine then used by the enemy. Many others were used later on but not in this war (I manufactured some in 1939) because unefficient, only gas if the wind turned, often turned against the users.	En tant que jeune officier d'artillerie, je pris part, à Ypres, à la première bataille où les Allemands utilisèrent du gaz toxique de combat. Ce ne fut pas vraiment une surprise, sauf par les premières lignes qui furent prises par surprise mais bientôt équipées de filtres à hyposulfite contre le sulfate d'éthyle dichloré alors utilisé par l'ennemi. De nombreux autres gaz furent utilisés par la suite (j'en ai moi-même produit en 1939) mais pas pendant cette guerre-là à cause de leur inefficacité et du fait que le gaz, si le vent tournait, se retournait souvent contre ses propres utilisateurs.
We then took part in the spring offensive in May near Arras. I was seriously wounded and maimed for life.	Nous prîmes part à l'offensive de printemps près d'Arras. J'y fus sérieusement blessé et mutilé à vie.
Nevertheless I spent my sick leave controlling ammunition factories and so I saw the industrial side of the war, the efforts accomplished and also the ugly world of war profiteers.	Quoi qu'il en soit, je passai mon congé de convalescence à inspecter des usines de munitions et vis ainsi la face industrielle de la guerre, les efforts accomplis mais également le monde hideux des profiteurs de guerre.
I managed to get back to the front, walking on two sticks, and commanded an 11-inch howitzer battery. In 1916-1917, I took part in the spring offensive on the front of Champagne - offensive which proved to be a costly and useless failure (that for many reasons, see infra).	Je parvins à retourner au front, marchant avec deux cannes, et obtins le commandement d'une batterie de howitzer de 11 pouces. En 1916-1917, je pris part à l'offensive de printemps sur le front de Champagne – offensive qui se révéla un échec aussi coûteux qu'inutile (et ce pour de nombreuses raisons, voir plus loin).
In July I was ordered (rather against my will) to the GHQ (Grand Headquarters), on a staff service. I do not regret it for it gave me a very interesting observation post, psychologically as I met lots of people and also got to discover the power left in the hands of a young artillery officer possessing a damp stamp "For the General Commander in Chief & by his Order" to put before his signature.	En juillet, je fus affecté (plutôt contre mon gré) au GQG (Grand Quartier Général), au service du personnel. Je ne le regrette en rien, car cela me fournit un fort intéressant poste d'observation psychologique, où je rencontrais de nombreuses personnes et pus également découvrir le pouvoir laissé entre les mains
It was a critical moment of the war: all the parties engaged were exhausted. The trench war had come to a stand-still after very heavy casualties. The United	

States were hesitating on entering or not actively into the battle. Russia then U.S.S.R. had given way and signed the peace or Brest Litof. Germany also very hard up had decided to wage a ruthless submarine warfare even against neutral ships. The French troops were "fed up" and the command encountered several mutinies against the uselessness of partial attacks costly in lives and poor in results.

But the governments were bent on fighting till the bitter end, each one hoping for a complete victory. Germany counted on her submarines, France and England on an ever more probable American overwhelming intervention.

Several possibilities of stopping the massacre had been possible. The first one was the offer of mediation by President Wilson. It was opposed by the principal opponents and in fact out of question after the Zimmermann telegram, who in fact decided of the American intervention (this cable de-crypted by the British proved that not only Germany was determined to bar the Atlantic by torpedoing but also was trying to create trouble to the United States by means of Mexico and Japan).

The second possibility might have come by the rebuilding of the Eastern Front, as was proposed by the Bolsheviks (see letters of Jacques Sadoul to Albert Thomas, the French minister of armaments). Perhaps it was not possible, but the refusal also certainly came from the anti-soviet policy of Allies who even gave active aid to the White Russian generals up to 1923 (illegal warfare; I later on met several officers who were engaged in those operations). The result in 1918 was the rush of the full German Army on the Western Front, and the narrow escape of a final disaster by K.O.

An other possibility of stopping the war (the openings of Prince Sixte de Bourbon, in view of separate peace from Austria) was refused by the Allies:

- 1- because nothing had been provided for Italy;
- 2- because of the entry of the United States in the Allied camps, and
- 3- because of the anti-soviet policy mentioned above.

N.B. As a result of all this, the French had to encounter in 1918 the full rush of the entire German offensive, and the war was nearly lost by knock-out. An enormous mass of casualties on all sides might certainly have been avoided and Europe would have been in a better state for her reconstruction.

d'un jeune officier d'artillerie muni du cachet « Pour le Général Commandant en Chef et par son ordre » à placer avant sa signature.

La guerre en était à un moment critique : toutes les parties engagées étaient épuisées. La guerre de tranchées marquait une pause après de très lourdes pertes. Les États-Unis hésitaient à prendre ou non une part active à la bataille. La Russie avait abandonné et signé la paix de Brest-Litovsk. L'Allemagne, également fort mal en point, s'était lancée dans une guerre sous-marine sans merci, y compris contre les navires neutres. Les soldats français en avaient « ras-le-bol » et le haut-commandement faisait face à plusieurs mutineries contre l'inutilité des offensives de faible envergure, coûteuses en vies humaines et aux résultats dérisoires.

Mais les gouvernements s'obstinaient à lutter jusqu'à l'amère fin, chacun espérant une victoire totale. L'Allemagne comptait sur ses sous-marins, la France et l'Angleterre sur une intervention américaine décisive qui se faisait chaque jour plus probable.

De nombreuses occasions d'arrêter le massacre auraient été possibles : la première était l'offre de médiation du président Wilson. Elle fut déclinée par les principaux belligérants et de fait hors de question après le Télégramme Zimmermann, qui fut le véritable déclencheur de l'intervention américaine (ce câble, décrypté par les Britanniques, qui établissait que les Allemands étaient non seulement déterminés à barrer l'Atlantique par une campagne de torpillages, mais également à gêner les États-Unis par l'intermédiaire du Mexique et du Japon).

La deuxième possibilité aurait été la réouverture du front oriental, comme cela fut proposé par les Bolcheviques (voir les lettres de Jacques Sadoul à Albert Thomas, ministre français de la guerre). Cela aurait peut-être été possible, mais le refus vint certainement également de la politique anti-soviétique des Alliés, qui aidèrent même activement les généraux Russes Blancs jusqu'en 1923 (guerre illégale ; j'ai rencontré par la suite plusieurs officiers qui furent engagés dans ces opérations). Le résultat fut en 1918 la ruée de l'armée allemande tout entière sur le front occidental et l'évitement de peu d'un désastre final par K.O.

Une autre possibilité d'arrêter la guerre, les ouvertures du Prince Sixte de Bourbon, en vue d'une paix séparée avec l'Autriche, fut refusée par les Alliés :

- 1) Parce que rien n'avait été prévu pour l'Italie.
- 2) En raison de l'entrée des États-Unis dans le camp Allié ;

Later documents show other aspects of the First War, and the responsibilities incurred namely by Poincaré & Delcassé's policy in the Serbian crisis. The economic situation of the western countries had become so explosive because the rapid growth of Germany, in population and industry, was stubbornly opposed by France and Great-Britain (who had agreed on a division of the world in zones of influence).

Other questions have yet to be solved by historians (see Fabre-Luce). What about the part the Russians took in the Sarajevo murder and the Serbian action against Austria, followed by a general mobilisation even on the German border, which led to the German attack despite of William II's reluctance (in fact, despite of his speeches)? What about Poincaré-Delcassé encouragement to the Russians by having (on the sly) transformed the defensive Franco-Russian alliance into total mutual support in any case (question put to historians by Fabre-Luce and not yet fully investigated). A real ocean of mistakes, mistrusts and errors, which might have been avoided but led finally to the massacre of all my generation, in all countries.

So do we, who fought the great battles and endured the unheard suffering, judge that cursed past...

In **July 1917**, I arrived at the GHQ, just after having taken part in the Nivelle spring attack in Champagne (it was a shell of my battery that burst open the famous Cornillet underground shelter where 1,000 unfortunate Germans were exterminated with incendiary hand-grenades). The offensive had failed and was stopped by General Nivelle himself (and not by the Painlevé government as was falsely affirmed in Parliament).

General Nivelle had been given the Command in Chief after the battle of Verdun. He was to be credited for the check of the terrific German attack. Later on this "victory" was falsely attributed to General Pétain. In fact, Pétain had come in later and reorganised the dismantled army but is to blame for unjust repression of 1917 mutineers.

I met Pétain who had just replaced Nivelle as Commander in Chief. My view of Marshall Pétain is that of a calm, cold and lucid intelligence. He had a strong tendency to shift on others the responsibility

3) À cause de la politique anti-soviétique mentionnée ci-dessus.

N.B. : Le résultat de tout ceci fut que les Français durent faire face en 1918 à l'offensive de l'armée allemande tout entière et que la guerre faillit être perdue par K.O. Une quantité énorme de dommages aurait pu être évitée des deux côtés et l'Europe aurait été dans un meilleur état pour sa reconstruction.

Des documents postérieurs montrent d'autres aspects de la Première Guerre et les responsabilités incombant notamment à la politique de Poincaré et Delcassé¹⁷ dans la crise serbe. La situation économique des pays occidentaux était devenue explosive parce que la croissance rapide de l'Allemagne, tant démographiquement qu'économiquement, était contrée avec obstination par la France et la Grande-Bretagne (qui s'étaient entendues sur une division du monde en zones d'influence).

D'autres question devront être tranchées par les historiens (voir Fabre-Luce). Qu'en est-il du rôle des Russes dans l'assassinat de Sarajevo et dans les agissements serbes contre l'Autriche, suivis d'une mobilisation générale à la frontière allemande, qui conduisit à l'attaque allemande malgré la réticence de Guillaume II (en fait, malgré ses discours) ? Qu'en est-il des encouragements de Poincaré et Delcassé aux Russes par la transformation (secrète) de l'alliance défensive franco-russe en une soutien total *en toutes circonstances* (question posée aux historiens par Fabre-Luce et non encore pleinement étudiée). Un véritable océan d'erreurs et de confiance mal placée, qui aurait pu être évité mais conduisit finalement au massacre de toute ma génération, dans tous les pays.

C'est ainsi que nous, qui avons pris part aux grandes batailles et enduré des souffrances muettes, jugeons ce passé maudit...

En **juillet 1917**, j'arrivai au GQG, juste après avoir pris part à l'offensive de printemps de Nivelle¹⁸ en Champagne (c'est un obus de ma batterie qui ouvrit une brèche le fameux abri souterrain Cornillet, où 1 000 malheureux Allemands furent exterminés à la grenade incendiaire à main). L'offensive avait échoué et fut interrompue par le général Nivelle lui-même (et non par le gouvernement Painlevé, comme cela fut inexactement affirmé au Parlement).

Le général Nivelle avait reçu le commandement en

¹⁷ **Théophile Delcassé**, homme politique français (Pamiers 1852 – Nice – 1923). Ministre des affaires étrangères (1898-1905), il resserra l'alliance franco-russe (1900) et fut l'artisan de l'Entente cordiale avec la Grande-Bretagne (1904) [*Le petit Larousse*, 1996, p. 1279]

¹⁸ **Nivelle** : général français (-).

of his mistakes and assuming those of their successes. One day was to come, when things were reversed: in the Second War, he certainly was not a "traitor" (having no real influence) as de Gaulle and others have trumpeted for the use of their home politics. As a matter of fact, the two men were fundamentally not so far one from the other in some aspects.

As to the attacks repeatedly done with insufficient means on fortified trench works, I must here mention what I learnt later on by Léon Accambray (see his "*Qu'est-ce que c'est que la République ?*"). He was a deputy, who had obtained the dismissal of Général Joffre. Joffre had sacked all the competent generals who were opposed to his offensive doctrine (namely General Percin, see his memoirs). Other deficiencies must be mentioned in the preparation of the Army, the lack of heavy artillery, the dependence of the ammunition factories on supplies from abroad (phenol from Germany, nitrates from Chile, etc.).

Incidentally I crossed Marshall Foch, who was at last given the Command in Chief at the suggestion of Marshall Sir Douglas Haig, who had at last seen the fatal results of a too loose cooperation of the British Army with the rest of the Allies (see "Battle of Somme", by . . . who mentions his failures.

N.B.: To finish with Pétain's action, he certainly took measures to meet the causes of mutinies, but he cannot be credited with a humane attitude in repression, for he took a number of stern and unjustifiable death penalty measures, of which I heard at the moment (innocent men shot for example, is to be judged as a war crime).

In October I was sent back to the École Polytechnique and became an Explosive Engineer. As such I spent two and a half years in the factories.

chef après la bataille de Verdun. C'est à lui que revient le mérite de l'arrêt de cette terrible offensive allemande. Plus tard, cette « victoire » fut injustement attribuée à Pétain. En réalité, Pétain était arrivé plus tard et avait réorganisé l'armée qui était aux abois, mais doit être accusé de l'injuste répression des mutineries de 1917.

Je rencontrai Pétain, qui venait tout juste de remplacer Nivelle en tant que Commandant en chef. Mon opinion sur le Maréchal Pétain est celle d'une intelligence calme, froide et lucide. Il avait une tendance prononcée à faire porter aux autres la responsabilité de ses échecs et à se glorifier de leurs succès. Un jour devait venir où la situation serait inversée : pendant la Seconde Guerre, il ne fut certainement pas un « traître », n'ayant pas de réelle influence), contrairement à ce que de Gaulle et d'autres ont claironné à des fins de politique intérieure. En fait, les deux hommes n'étaient pas si éloignés l'un de l'autre par certains aspects.

En ce qui concerne les offensives menées de façon récurrente avec des moyens insuffisants sur des tranchées fortifiées, il me faut faire ici état de ce que j'appris plus tard de Léon Accambray (voir son « Qu'est-ce que la République ? »). Il était député et avait obtenu le limogeage de Joffre¹⁹. Joffre avait viré tous les généraux compétents qui étaient opposés à sa doctrine offensive (notamment le général Percin, voir ses mémoires). D'autres défaillances doivent être mentionnées dans la préparation de l'Armée, le manque d'artillerie lourde, la dépendance des usines de munitions vis à vis des approvisionnements extérieurs (phénol d'Allemagne, nitrates du Chili, etc.).

Incidentement, je croisai le Maréchal Foch, qui reçut, enfin, le commandement en chef, sur la suggestion du Maréchal Sir Douglas Haig, qui avait enfin mesuré les résultats fatals d'une coopération trop lâche de l'armée britannique avec le reste des Alliés (cf. « La bataille de la Somme », de . . ., qui évoque ses échecs).

N.B. : pour en terminer avec l'action de Pétain, s'il prit effectivement des mesures pour s'attaquer aux causes des mutineries, il ne peut être crédité d'une attitude humaine dans la répression, car il prit un grand nombre de mesures de peine de mort injustifiables, dont j'entendis parler à l'époque (des hommes innocents fusillés pour l'exemple, ce qui doit être considéré comme un crime de guerre).

En octobre, je fus renvoyé à l'École Polytechnique et devins ingénieur des poudres et explosifs. À ce titre, je passai deux années et demi dans des poudreries.

¹⁹ Joffre :

It was during that period that I was able to learn a lot from Léon Accambray (he later on entrusted me with the publication of his "Philosophical Essay on Rational Metaphysics").

I was also present in the outskirts of the famous Socialist Congress of Tours in 1920 (that originated the Communist Party). I met quite a number of the Congressmen and namely Henri Barbusse, Marcel Cachin and especially Paul Vaillant-Couturier who was a school fellow of mine, but I never followed them in doctrine nor action though they much impressed me.

I have met many generals in my life: Pétain, Foch, Gamelin (I served with Gamelin in Brazil and have always defended him against disloyal attacks about his action as General in Chief in the Second War). But I must say that I have no blind admiration for any of them. Nitti once told me that Lloyd George had asked him why, after Caporetto, he had kept Cadorna as Italian Commander in Chief. To Nitti who had answered he had kept him for public opinion, but he had placed by his side Badoglio who was intelligent, Lloyd George had said: "O lucky country is Italy who has *one* intelligent general".

Dry humour - very British, or rather Welsh! - but a bit sweeping, for generals are like us all, in front of the unforeseen: no great men, no wizards... only little men in front of major events... That is all.

From 1921 to 1928 I got an interesting mission to **Brazil** as chief of the technical section of the French Mission headed by General Gamelin. He was one of the most intelligent men I have ever met. I had to assist the Brazilian officers in forming their technical staff. I had to give lectures in the military schools and to plan explosives factories. The practical result (though much differed and terminated long after my return to France), has been the Military Technical School, and also the first TNT²⁰-factory in South-America. This was fully acknowledged later on, despite the difficulties which I encountered to enforce the truth of the Chinese story: "Give a starving man a fish, he will eat on one day, but if you teach him how

Ce fut à cette période que je pus apprendre beaucoup de Léon Accambray (qui me confia plus tard la publication de son « *Essai philosophique sur la métaphysique rationnelle* »).

Je fus également présent dans les coulisses du célèbre congrès socialiste de Tours (qui vit la naissance du Parti Communiste). Je rencontrai un nombre relativement important de congressistes, notamment Henri Barbusse, Marcel Cachin et plus particulièrement Paul Vaillant-Couturier, qui était un de mes anciens camarades de classe, mais je ne le suivis jamais ni en doctrine, ni dans l'action, bien qu'ils m'aient fait grosse impression.

J'ai rencontré de nombreux généraux dans ma vie. Pétain, Foch, Gamelin (je servis sous ses ordres au Brésil et j'ai toujours défendu contre les mises en cause déloyales de son action de Général en Chef pendant la Seconde Guerre). Mais je dois dire que je n'éprouve d'admiration aveugle pour aucun d'entre eux. Nitti me dit un jour que Lloyd George lui avait demandé pourquoi, après Caporetto, il avait maintenu Cadorna comme commandant en chef italien. À Nitti, qui avait répondu qu'il l'avait gardé pour l'opinion publique, mais avait placé à ses côtés Badoglio, qui était intelligent, Lloyd George avait dit: « Ô, heureux pays que l'Italie, qui a au moins un général intelligent ! »

Humour caustique – très britannique, ou plutôt gallois ! – mais un peu expéditif, car les généraux sont comme nous tous, face à l'imprévu, ni de grands hommes, ni des magiciens... seulement de petits hommes confrontés à des événements majeurs... C'est tout.

De 1921 à 1928, je reçus une intéressante mission au **Brésil** comme chef de la section technique de la Mission militaire française dirigée par le général Gamelin. C'était l'un des hommes les plus intelligents que j'eusse jamais rencontrés. Ma mission consistait à assister les officiers brésiliens dans la formation de leur personnel technique. Je donnais des conférences dans les écoles militaires et organiser des poudreries. Le résultat concret (bien que longtemps différé et achevé longtemps après mon retour en France) fut l'École technique militaire et également la première usine de production de TNT²¹ d'Amérique du Sud. Ceci fut pleinement reconnu par la suite, en dépit des difficultés que je rencontrai pour faire valoir la vérité de ce

²⁰ Tri-nitro-toluene, the essential component of dynamite.

²¹ Tri-nitro-toluène, le composant essentiel de la dynamite.

to fish, he will eat every day after".

My aim was limited to put the military technicians in a state to enable their country to have an international mentionable position by their competence.

The Latin-American armies in general have an important political position. They represent a socially rising and economically intermediary class, politically they are nationalist, active in bringing civilisation into unexplored regions, often busy in fighting guerrilla (for example, Luiz Carlos Prestes' march through Brazil, also refer to Euclides da Cunha's "*Os Sertos*").

After Brazil I came back and retired from Service in **1928** as a Colonel and went off to **Mexico** to manage and re-organise a tobacco firm (Mexican but backed up by Franco-Swiss banks). Thus I took large risks, as the conditions of unrest and even of personal safety were adventurous.

I encountered strikes with occupation of the works, up to then unknown in Europe, but also I met in difficult and often very painful situations, with great satisfactions because of the touching confidence and sympathy that I got from the workers and their unions. They had understood that I defended them against unemployment (a regular plague at that moment in Mexico).

At that time the strife between Church and State was settled (and I even got up, for the circumstance, curiously enough, a pontifical mass at the Cathedral, who had been built by my firm). The real nature of the conflict has only been brought recently to light (see Jean Meyer's these on the "War of the Christeros". It was an agrarian revolt, in which the very poor peasants were finally let down by both parties).

I may state that I, as many others, totally ignored what was going on and why. It was interpreted as pure banditism... In Latin America - and often elsewhere -, where lies the limit between guerrilla and banditism? Is not the principal road across Mexico City called the *Insurgentes* (those who win are always right and *Vae victis!*) ?

proverbe chinois : « Si tu donnes un poisson à un homme qui a faim, il mangera ce jour-là mais si tu lui enseignes l'art de la pêche, il mangera chaque jour par la suite ».

Mon objectif était limité à un transfert de compétence vers les techniciens brésiliens, qui permettrait à leur pays d'avoir une position notable sur la scène internationale.

Les armées latino-américaines ont en général une place politique importante. Elles représentent une classe socialement ascendante et économiquement intermédiaire ; politiquement, elles sont nationalistes, actives dans l'apport de la civilisation dans les régions inexplorées, souvent occupées à combattre des guérillas (par exemple, la marche à travers le Brésil de Luiz Carlos Prestes, cf. également « *Os Sertos* », de Euclides da Cunha).

Après le Brésil, je revins en France, me retirai du service actif en **1928**, avec le grade de colonel et partis au **Mexique** pour diriger et réorganiser une firme de tabacs (mexicaine, mais soutenue par des banques franco-suissees). Je pris ainsi de grands risques, du fait de conditions d'instabilité et même de sécurité physique personnelle aventureuses.

Je dus faire face à des grèves avec occupation des ateliers, jusqu'alors inconnues en Europe, mais également à des situations difficiles et souvent très douloureuses, avec de grandes satisfactions grâce à la confiance et à la sympathie touchantes que je reçus des ouvriers et de leurs syndicats. Ils avaient compris que je les protégeais contre le chômage, fléau chronique à cette époque au Mexique.

En ce temps-là la querelle entre l'Église et l'État était bien installée (et j'organisai même, pour la circonstance, étonnamment, une messe pontificale dans la cathédrale qui avait été construite par ma société). La vraie raison de ce conflit n'a été mise au jour que récemment (cf. la thèse de Jean Meyer sur « La guerre des Christeros » : c'était une révolte agraire, dans laquelle les paysans déshérités furent finalement abandonnés par les deux parties).

Je dois dire que, comme tant d'autres, j'ignorais totalement ce qu'il se passait et pourquoi. On ne parlait que de pur banditisme... En Amérique latine – et souvent ailleurs –, où est la limite entre guérilla et banditisme ? La plus grande route traversant Mexico n'est-elle pas baptisée « *Los Insurgentes* » ? Ceux qui gagnent ont toujours raison, et *Vae victis* !

1930 - Between the two world wars I represented in Paris **I.C.I Ltd** and sat on the board of four industrial firms of which two American-owned.

During that period I actively took part in the struggle against the rise of fascism, thanks I must say to a generous and comprehensive attitude of my British employers.

In **1931**, I was one of three promoters of **X-C.R.I.S.E.**, a Centre of Economic and Social Information among the ex-polytechnicians, all leading men of the State, industry, banking circles, and in general of the political circles.

In **1932**, I stood at a **general election** as a Republican Radical Socialist.

In **1934**, I was one of the founders of the **F.O.R.R.** (Federation of Republican Reserve Officers), and of the *Comité de Vigilance des Intellectuels Anti-fascistes*.

I also took part in the **Spanish War**, as a technical advisor not only by ardent propaganda in France, but also in Spain with the Republicans in Madrid, Valencia and Barcelona. I was able to do so thanks to a holiday and subsequently to a very opportune congestion of the lungs, which allowed me much free time from my professional activities. In August **1936**, I was staying in Madrid with André Malraux's Escadrilla. I even had two narrow escapes in the air, bringing lead tetraethyl for gasoline from Léon Jouhaux - chief of Trade Union in France. In Spain, I inspected factories, insisted on making nitrate of ammonia explosives and got up the first Committee of War Industries in Madrid.

As the collusion of Germany and Italy with Franco endangered the supply of pyrites (essential for the French ammunition industries by the key production of sulphuric acid), I put the point to the fore, namely in an audience with the President of the French Republic, Albert Lebrun. Unfortunately a French intervention was barred by the British Government. I still believe that it would have been indispensable and perhaps that it might have avoided the Second World War (see doc. of the Nazi chiefs' trial at Nuremberg).

1930 – Entre les deux guerres mondiales, je représentai à Paris la compagnie des Industries chimiques impériales (**I.C.I. Ltd**) et siégeai au conseil d'administration de quatre sociétés industrielles, dont deux à capitaux américains.

Pendant cette période, je pris activement part à la lutte contre la montée du fascisme, grâce, je dois le dire, à l'attitude généreuse et compréhensive de mes employeurs britanniques.

En **1931**, je fus l'un des trois fondateurs d'**X-C.R.I.S.E.**, le Centre de recherche et d'information sociales et économiques des polytechniciens, tous dirigeants de premier plan dans l'administration, l'industrie, les cercles bancaires et, plus généralement, les cercles politiques.

En **1932**, je me présentai aux **élections législatives**, sous l'étiquette radicale-socialiste.

En **1934**, je fus l'un des fondateurs de la **F.O.R.R.** (Fédération des officiers de réserve républicains) et du **Comité de vigilance des intellectuels anti-fascistes**.

Je pris également part à la **guerre d'Espagne**, comme conseiller technique, non seulement par une ardente propagande en France, mais également en Espagne aux côtés des Républicains à Madrid, Valence et Barcelone. Je pus le faire grâce à un congé et à la suite d'une fort opportune congestion pulmonaire, qui me permit de m'éloigner de mes activités professionnelles en me donnant beaucoup de temps libre. En août **1936**, je séjournais à Madrid avec l'Escadrille d'André Malraux. J'échappai même deux fois de près à la mort dans les airs, en convoyant du plomb tétraéthyle pour le carburant envoyé par Léon Jouhaux – chef de la Confédération générale du travail (C.G.T.) en France. En Espagne, j'inspectais des usines d'armement, insistant sur la fabrication d'explosifs au nitrate d'ammoniaque et je mis sur pied le premier Comité des industries de guerre à Madrid.

La collusion de l'Allemagne et de l'Italie avec Franco menaçait l'approvisionnement en pyrites, essentiels aux usines de munitions françaises, via la production-clé d'acide sulfurique ; je mis cela en avant, notamment au cours d'une audience chez le président de la République française, Albert Lebrun. Malheureusement, l'intervention française fut contrée

It is well-known that Hitler decided very quickly and suddenly to take an interest in Spain in July 1936. But I claim that the Russians who foresaw the coming of a world war, foresaw that he was bound to do so sooner or later. The U.S.S.R. only came in by intensive supplies in October '36, only when it came obvious that the western countries were keeping aloof (at least officially, for France did unofficially, most certainly in various ways, help Republican Spain (see an abundant source of information in the reports on the International Brigades, memoirs of Jules Moch)).

The rhythm of Russian assistance pleads for a desire of the U.S.S.R. for the Spanish War to last as long as possible and by keeping the Germans busy in the West (see the "*L'Histoire démasquée*", by Alfred Fabre-Luce). I remember a soviet agent telling me in 1937 that the U.S.S.R. were expecting a great war with an attack on the two sides (East and West, from Germany and Japan).

I also claim that it is that preoccupation which originated the famous Germano-Soviet pact of non-aggression which made us so indignant and took us by surprise in 1939. In 1935, remember the approach to France for armaments (Laval agreement) and others *to gain time* before the coming war. Thus the Soviet Union were searching to move their war industry to Siberia and take other moves.

Who knows, if there had not been all those precautions, if the U.S.S.R. would not have had to defend her ultimate positions at Vladivostok instead of on the Leningrad-Moscow line.

My last inspection to Spain at the end of 1937 took place when the government was in Valencia. I remember the very congenial Christmas-dinner I had with Professor Otero, the Secretary of State for Armaments; food was very scarce (I used to compensate what was lacking by chocolate and Gruyères cheese brought from home).

In Valencia, I was asked to give evidence against a Hindu spy who had in Paris caused venomous articles against me (etc.) in the *Action Française* (E.E.D. had had the aid of Franco's representative in France). I understand the man was ultimately shot by the French in North Africa and not by the Spanish Republicans, as he was protected by the British officials (it is a long story I have written about elsewhere). The *Figaro* also attacked me for my writings. All this was certainly not in non-connection with my retirement from the I.C.I. Ltd. Nevertheless it is only just to state that I found in I.C.I. much

par le gouvernement britannique. Je persiste à croire qu'elle était indispensable et qu'elle eut peut-être évité la seconde guerre mondiale (voir les documents du procès des chefs nazis à Nuremberg). Il est bien connu que Hitler s'avisait du jour au lendemain de s'intéresser à l'Espagne en juillet 1936. Mais je prétends que les Russes, qui avaient prévu l'arrivée d'une guerre mondiale, avaient prévu qu'il serait contraint de s'y intéresser tôt ou tard. L'U.R.S.S. ne commença ses fournitures intensives qu'à partir d'octobre '36, lorsqu'il fut devenu évident que les pays occidentaux resteraient à l'écart (officiellement du moins, car la France aidait réellement l'Espagne républicaine, non officiellement mais certainement de diverses façons ; voir l'abondante source d'information à ce sujet fournie par les rapports sur les Brigades Internationales, mémoires de Jules Moch).

Le rythme de l'assistance soviétique semble démontrer le souhait de l'U.R.S.S. de voir la guerre d'Espagne durer le plus longtemps possible et maintenir les Allemands occupés à l'Ouest (cf. « *L'Histoire démasquée* », d'Alfred Fabre-Luce). Je me rappelle un agent soviétique me disant en 1937 que l'U.R.S.S. s'attendait à une grande guerre et à être attaquée des deux côtés (est et ouest, par l'Allemagne et le Japon).

Je prétends également que c'est cette préoccupation qui fut à l'origine du fameux pacte germano-soviétique de non-agression qui nous indigna si fort et nous prit par surprise en 1939. Souvenez-vous des contacts pris avec la France en 1935 pour des fournitures d'armes (accord de Laval) et d'autres, pour gagner du temps avant l'arrivée de la guerre. Ainsi, l'Union Soviétique cherchait-elle à transférer son industrie de guerre en Sibérie et à jouer d'autres coups.

Qui sait ? Sans toutes ces précautions, l'U.R.S.S. aurait peut-être été contrainte de défendre ses ultimes positions à Vladivostok plutôt que sur la ligne Leningrad-Moscou.

Ma dernière tournée en Espagne, à la fin de 1937, eut lieu alors que le gouvernement était replié à Valence. Je me rappelle le très chaleureux repas de Noël que je pris en compagnie du professeur Otero, secrétaire d'État à l'armement ; la nourriture était rare (j'avais pris l'habitude de compenser les manques avec du chocolat et du gruyère apportés de la maison).

À Valence, on me demanda de témoigner contre un espion indien qui avait été à l'origine d'articles au vitriol contre moi (et d'autres) dans l'*Action Française* (qui avait reçu un soutien du représentant de Franco en France). Je crois que cet homme fut finalement fusillé

comprehension and respect for my action and a generous treatment which I would perhaps not have met in firms of my own country.

1938 - I was thus enabled to accept an Economic Mission to **Indochina** for the Ministry of Colonies.

Contrarily to what previous consultants had advocated for starting modern industry in the colony, I based my projects on the necessary increase of food for an underfed population and deliberately not on increase of exports, industries for the benefit of home investors. I also insisted on the use of non-imported raw materials. In short I pleaded for a cheap fertilizer production, with a by-product outlet to China. I tried to ban relation to Japan, whom I considered as the potential danger. This was strongly opposed by the local authorities and businessmen. So I took direct contacts with the Chinese Government who invited me to visit them in Hankow. I left, on my own hook, for Hong-Kong, on a boat where apart for twelve pigs in baskets on the deck, I was the only passenger. I had a short swim on arrival among sharks (animals, not human). Therefrom I flew off to Hankow.

The Japs were ruthlessly bombing and even broke the dams on the Yellow River, causing the drowning of 150,000 Chinese (I was told grimly that the population of China would not vary as it would mean that 150,000 babies less would be thrown at birth into the rivers... *sic*). On landing, I was greeted by some of Her Frenchildi which had taken part in the Spanish War with Malraux. In Hankow, I was received by Marshall Jiang Jie Shi and worked out a detailed plan of Franco-Chinese cooperation. On my return to Paris the new Colonial Minister Georges Mandel showed no reactions about my projects but the Chinese sent out a mission of engineers to France unfortunately too late as it was just at the outbreak of the Second World War. (I may mention, by the bye, that all this action on my part in China, like in Spain, was *gratis pro deo*). I also should state that at the end of the Spanish War I was active in helping the refugees. Before leaving for Mexico, Professor

par les Français en Afrique du Nord et non par les Républicains espagnols, car il était protégé par les Britanniques (c'est une longue histoire, sur laquelle j'ai écrit par ailleurs). *Le Figaro* m'attaqua également pour mes écrits. Tout ceci n'est certainement pas sans rapport avec mon retrait de la I.C.I. Quoi qu'il en soit, je dois dire que j'ai trouvé au sein de la I.C.I. beaucoup de compréhension et de respect pour mon action, ainsi qu'un traitement généreux, toutes choses que je n'aurais peut-être pas trouvées dans des sociétés de mon propre pays.

1938 – Je fus ainsi en mesure d'accepter une mission économique en **Indochine**, pour le compte du ministre des colonies.

Contrairement à ce que d'autres experts avaient préconisé pour le démarrage industriel de la colonie, je fondai mes projets sur la nécessité d'accroître la quantité de nourriture disponible pour une population sous-alimentée et non sur l'accroissement des exportations, des industries profitant aux investisseurs de la métropole. J'insistai également sur l'utilisation de matières premières non importées. En résumé, je plaidai pour une production d'engrais à bon marché, avec un débouché des sous-produits vers la Chine. Je m'efforçai de proscrire les relations avec le Japon, que je considérais comme un danger potentiel. Mes propositions furent fortement combattues par l'administration locale et les milieux d'affaires. Je pris donc des contacts directs avec le gouvernement chinois, qui m'invita à lui rendre visite à Hankow. Je partis, de ma propre initiative, pour Hong-Kong, sur un bateau où, mis à part douze cochons dans des paniers sur le pont, j'étais le seul passager. À l'arrivée, je pris un bref bain au milieu des requins (animaux, pas humains). De là je m'envolai pour Hankow.

Les Japonais effectuaient des bombardements sans pitié et brisèrent même les digues du Fleuve Jaune, ce qui causa la mort par noyade de 150 000 Chinois (on me dit avec aplomb que la population chinoise n'en varierait pas d'un iota car, du coup, 150 000 bébés de moins seraient jetés à la naissance dans les rivières... *sic*). À l'atterrissage, je fus accueilli par quelques Français qui avaient pris part à la guerre d'Espagne avec Malraux. À Hankow, je fus reçu par le maréchal Jiang Jie Shi et élaborai un programme détaillé de coopération franco-chinoise. À mon retour à Paris, le nouveau ministre des colonies, Georges Mandel, ne réagit pas à mes projets, mais les Chinois envoyèrent une mission d'ingénieurs en France, malheureusement trop tard puisque ce fut juste au début de la seconde

F. Giral, son of the ex-Prime Minister, generously gave all his patents on chemical warfare to the French Government, and that at the moment when all his family were totally destitute of all resources. No recognition of his generosity was ever given by the French Governments.

1939 - During the Second World War, I was first at **Sorgues** (inspecting and coordinating the private chemical industry of the South-East, and after as assistant manager of the explosive factory).

No fighting went on on the front. It is probable that negotiations were going on to deviate the war towards the eastern front (many troops were sent to Norway and to Syria as if the war was directed against the U.S.S.R. and not Germany).

At Sorgues I encountered a severe clash with Mr. Dautry, the Armament Minister, for he had been worked up against me by my political enemies. It ended in special mission on acids and later on, when Raoul Dautry became a member of the same Resistance group, in a very friendly explanation. He actually, during lunch at my home, told my family that he had decided my arrest as a public danger, but that I had resisted him calmly and firmly, so he had reversed his decision, as he liked men like that.

1940 - I came back to **Paris** also taking care of three small industrial companies which I had moved to Avignon after the German invasion (*débâcle*) of the North. The South was a so-called "free zone" but conscientiously pillaged by the Germans by commercial transactions with an outrageously abusive rate of exchange (similar as I had witnessed in relations with colonies, etc.)

1940-1943 - At **Avignon**, I was arrested by Vichy authorities and my house was several times searched by the Vichy police. After November 1942, the Germans invaded the south of France and I was

guerre mondiale. Je dois mentionner, en aparté, que toute mon action en Chine, comme en Espagne, fut effectuée *gratis pro deo*. Je dois également dire que, à la fin de la guerre d'Espagne, j'aidai activement les réfugiés. Avant de partir pour le Mexique, le professeur F. Giral, fils de l'ex-premier ministre, fit généreusement don au gouvernement français de tous ses brevets d'armes chimiques et ce, à un moment où toute sa famille était entièrement démunie de toute ressource. Aucune reconnaissance de sa générosité ne lui fut jamais témoignée par les gouvernements français successifs.

1939 – Pendant la seconde guerre mondiale, je fus d'abord affecté à **Sorgues**, sur une mission d'inspection et de coordination de l'industrie chimique privée du Sud-Est, et ensuite comme directeur-adjoint de la poudrerie.

Il n'y avait aucun combat sur le front. Il est probable que des négociations étaient en cours pour tourner la guerre vers le front oriental (de nombreuses troupes furent envoyées en Norvège et en Syrie, comme si la guerre était dirigée contre l'U.R.S.S. et non contre l'Allemagne).

À Sorgues, j'eus un accrochage sérieux avec M. Dautry, le ministre de l'armement, qui avait été monté contre moi par mes ennemis politiques. Cela se termina par une mission spéciale sur les acides et, plus tard, quand Raoul Dautry devint membre du même groupe de Résistance que moi, par une explication fort amicale. En fait, au cours d'un déjeuner à mon domicile, il dit à ma famille qu'il avait décidé mon arrestation comme danger public, mais que je lui avais résisté calmement et fermement, ce qui l'avait fait revenir sur sa décision, car il appréciait les hommes comme cela.

1940 – Je revins à Paris, continuant également à m'occuper de trois petites sociétés industrielles qui s'étaient transférées en Avignon après la Débâcle et l'occupation de la zone nord. La prétendue «Zone Libre» était pillée consciencieusement par les Allemands par le biais de transactions commerciales avec un taux de change scandaleusement abusif (comparable à ce que j'avais observé dans les relations entre métropole et colonies, etc.).

1940-1943 – En Avignon, je fus arrêté par les autorités de Vichy et ma maison fut perquisitionnée à plusieurs reprises par la police de Vichy. Après novembre 1942 et l'invasion de la zone sud par les Allemands, je fus

once questioned by the Gestapo but I talked myself out of their clutches and moved to join my family near Paris.

I also took part in the **Resistance** in the General Cochet's group and also as advisor for explosives with a group that I discovered after the war was the FTPF. I belonged at the end to a third group in which we had all adopted the sham-names of great mathematicians (nearly all these fellows were arrested and deported and my turn was soon to have come if the Liberation had not occurred).

1944 - At that moment we greeted the Leclerc Division, with their tanks manned by Spaniards baring the inscriptions of the battles of the Civil War. We guided them to the prison of Fresnes, which was defended by a few unfortunate Germans who were awaiting to be shot for refusing to go on fighting. They had been rearmed under the command of a Nazi captain. They were easily overpowered and many of them lost their lives in the battle. We rescued the wounded and I remember having comforted a poor little German youth of seventeen during his last moments.

1946 to 1950 - After the Liberation of France I got a number of **missions for selling** - and, eventually building - wood cutting machines and **various automatic devices**.

This brought me back in **1948** to **Brazil** and enabled me to witness the progress in the last twenty years.

I also visited the **Eastern-European countries** under communist rule, on the other side of the iron curtain.

It enabled me to see the way planning and business were run in a centralised State where all was progressively nationalized.

In **Czechoslovakia** we succeeded in equipping with our machines the large sawmills built in the bohemian forests after the closing of most of the small ones located where forests had disappeared long ago. I also got up a stand of machines in action at the fair of Prag, where I returned in 1950 with a broken leg in plaster. I remember there were considerable difficulties in getting visas in those days of cold warfare.

My visits to **Poland** were more personally interesting for the future. First I organised a stand at

interrogé une fois par la Gestapo mais je pus échapper à leurs griffes en discutant et déménageai pour rejoindre ma famille en banlieue parisienne²².

Je pris également part à la **Résistance** dans le réseau du général Cochet et, également, comme conseiller en explosifs d'un groupe dont je découvris après la guerre qu'il s'agissait des FTP²³. J'appartins, enfin, à un troisième réseau dans lequel nous avons tous adopté, comme pseudonymes, les noms de grands mathématiciens (presque tous les membres de ce réseau furent arrêtés et déportés ; mon tour était proche, mais la Libération survint).

1944 – À ce moment-là nous accueillîmes la Division Leclerc, avec leurs chars servis par des anciens d'Espagne et qui portaient des inscriptions datant de la guerre civile espagnole. Nous les guidâmes jusqu'à la prison de Fresnes, qui était défendue par une poignée de malheureux Allemands qui attendaient leur exécution pour avoir refusé de poursuivre le combat. Ils avaient été réarmés par un capitaine nazi. Ils furent facilement vaincus et beaucoup d'entre eux perdirent la vie dans la bataille. Nous secourûmes les blessés et je me rappelle avoir accompagné un malheureux petit Allemand de dix-sept ans dans ses derniers instants.

De 1946 à 1950 – Après la Libération, j'effectuai un certain nombre de **missions de vente** – et, finalement, d'installation, de matériel de scierie et de **diverses machines automatiques**.

Ceci me ramena, en **1948**, au **Brésil**, ce qui me permit de contempler les progrès accomplis en vingt ans.

Je me rendis également dans les **pays de l'Est** de l'Europe, sous régime communiste, de l'autre côté du *rideau de fer*.

Cela me permit de voir de quelle façon la planification et l'activité économique étaient conduites dans un État centralisé où tout était progressivement nationalisé.

En **Tchécoslovaquie**, nous réussîmes à équiper de nos machines les grandes scieries construites dans les forêts de Bohême après la fermeture des petites unités localisées en des endroits d'où les forêts avaient disparu depuis longtemps. Je montai également un stand de démonstration de machines à la foire de Prague, où je retournai en 1950 avec une jambe cassée plâtrée. Je me souviens de la difficulté considérable à obtenir des visas en ces temps de guerre froide.

²² à Chevilly-Larue [note d'Évariste Nicolétis].

²³ Francs-tireurs et partisans français, principal mouvement de Résistance communiste [note d'Évariste Nicolétis].

interesting for the future. First I organised a stand at the Posnaán fair. There I met several families descendant from those my father had attended to in the nineties. I got particularly friendly with a chemical engineer who had studied in France and who was later to become the dean of Torun University. He got me to be invited for lecturing in Warsaw and at Torun in 1964. I also took part in the International Congress of Chemistry in 1949. In 1956 I was invited by the NOT (technician) of Poland to visit, at the head of a party of french engineers, the achievements of the rebuilt polish industry (destroyed by 85 % in the war), visited most of the big centres: Warsaw, Katowitz, Dantzig, Krakow and even the gastly concentration camps of Auschwitz. The mission ended in an exchange of french mining machines against polish coal.

In **Hungary**, I did no business but was warmly greeted by a chief of the trade unions who took me for a syndicalist delegate from France, which he thought was shortly to become a Democratic Popular Republic. I left him with his illusions and flew from Budapest on a soviet plane which "luckily" passed by and by chance stopped in Belgrade, where I was bound.

In **Yugoslavia** I stayed a few days. The country was ruined and very poor. The Government had been taken on by the Yugoslavian companions of Tito in the International Brigades. Yugoslavia was being boycotted by the Soviet Union even by assaults on trains and boats... officially attributed to "unknown" offenders.

In **1956** I returned to Yugoslavia for the twentieth anniversary of the Spanish War and there met President Negrin, and even lunched at Brioni with Marshall Tito after having run round the principal sites of the anti-nazi Resistance, Dubrownik, Zagreb, Bled Postoina caves, etc. NB: There were no russian delegates, it is to be noted.

Later on I ran through **Macedonia** (Skopj, ex Uskub).

As to **the U.S.S.R.**, I went there twice: once in **1934** on a trip and again in **1966** for the 4th International Congress of Mathematicians, visiting only Leningrad and Moscow, whereas in 1934 I also visited Odessa,

Mes séjours en **Pologne** furent plus intéressants, sur un plan personnel, pour l'avenir. Tout d'abord, j'organisai un stand à la foire de Posnaán. J'y rencontrai de nombreux descendants de patients de mon père dans les années 1890. Je sympathisai tout particulièrement avec un ingénieur chimiste qui avait étudié en France et qui devint plus tard le doyen de l'université de Torun. Il me fit inviter pour donner des conférences à Varsovie et Torun en 1964. Je participai également au congrès international de chimie de 1949. En 1956, je fut invité par le NOT (technique) de Pologne pour une visite, à la tête d'une délégation d'ingénieurs français, des réalisations de l'industrie polonaise reconstruite (après sa destruction à 85 % pendant la guerre), et visitai ainsi la plupart des grands centres industriels: Varsovie, Katowitz, Gdansk, Cracovie, et même les horribles camps de concentration d'Auschwitz. La mission se solda par un échange de machines minières françaises contre du charbon polonais.

En Hongrie, je ne fis pas d'affaires, mais fus chaudement accueilli par un responsable syndical qui m'avait pris pour un délégué syndical de France, qu'il imaginait devenir prochainement une république populaire. Je le laissai à ses illusions et m'envolai de Budapest sur un avion soviétique qui passait par là et, par chance, faisait escale à Belgrade, où je devais me rendre.

En **Yougoslavie**, je séjournai quelques jours. Le pays était ruiné et très pauvre. Le pouvoir avait été pris par les Partisans yougoslaves, compagnons de Tito dans les Brigades Internationales. La Yougoslavie était boycottée par l'Union Soviétique, qui allait jusqu'à des agressions contre des trains et des navires... officiellement attribuées à des bandits "inconnus".

En **1956**, je retournai en Yougoslavie pour le vingtième anniversaire de la guerre d'Espagne et y rencontrai le président Negrin, et déjeunai même à Brioni avec le maréchal Tito après avoir parcouru à la hâte les principaux sites de la Résistance au nazisme: Dubrovnik, Zagreb, les grottes de Bled Postoina, etc. N.B. : Il n'y avait pas de délégués soviétiques, ce qui doit être mentionné.

Plus tard, je parcourus la **Macédoine** (Skopj, ex Uskub).

Quant à l'**U.R.S.S.**, je m'y rendis deux fois : la première en **1934**, et à nouveau en **1966**, pour le 4^{ème} congrès international de mathématique, uniquement à Léningrad et Moscou, alors qu'en 1934, j'avais

Kiev and the Dniepniestroi dam. I travelled by night and visited in the day time. My interesting experiences were:

- 1) discovering the French Commune in 1870-1871;
- 2) getting in Leningrad a remarkable lesson on soviet economic planning from a university professor;
- 3) having a glimpse disguised as a cookery mate, on a dinner given by the Red Army to the Turkish Army!

NB: I later on sat on an Industrial Planning Committee from Indochina which was part of the french Planning Organisation.

From **1950 to 1952**, I was laid up by an accident, after a clash on a motor-bike against a lorry which, being the most powerful, broke my already wounded left leg. I recovered after four surgical operations and reeducating the leg in the Alps.

A few years after, in **1961**, I was able to climb to 5,000 meters on the **Kilimandjaro** when my son-in-law was french *Consul Général* in Kenya. I have gone on mountaineering (and swimming) to this very day.

After 1950, I only went off abroad (save a mission to Mexico) for congresses or general information. I visited Finland, Denmark, Sweden, Norway and Germany (where I picked up with the family where I had been in 1910 to learn German). In 1954, I was sent by the Chamber of Consulting Engineers to Turkey. I stopped in Greece where I took up relations with my father's family; I returned there several times for congresses and to visit Crete where my father was born in 1854²⁴.

In **1956**²⁵, I participated in the political **battle against the "C.E.D."** (European Defense Committee – E.D.C.) with fifteen other engineers or economists, we forecasted the state of French industry and its irreversible ruin after integration of the armed forces and war industries. We thus fully informed the French Members of Parliament about what they were about to be led into. The C.E.D. was rejected with the full support of a large majority going from the Gaullists to

également visité Odessa, Kiev et le barrage de Dniepniestroi. Je voyageais de nuit et visitais le jour. Mes expériences les plus intéressantes furent les suivantes :

- 1) la découverte de la Commune de Paris, en 1870-1871 ;
- 2) une remarquable leçon de planification économique soviétique par un professeur d'université à Léninegrad ;
- 3) déguisé en aide-cuistot, d'assister à un dîner offert par l'Armée Rouge en l'honneur de l'armée turque !

N.B. : Plus tard, je siégeai à un comité de planification industrielle pour l'Indochine qui faisait partie du ministère français du Plan.

De **1950 à 1952**, je fus invalidé par un accident, après un accrochage à mobylette contre un camion qui, étant le plus fort, brisa ma jambe gauche, déjà mutilée. Je m'en remis après quatre opérations chirurgicales et une rééducation de ma jambe dans les Alpes.

Quelques années plus tard, en **1961**, je fus à même de grimper à 5000 mètres d'altitude sur le **Kilimandjaro**, alors que mon gendre était Consul général de France au Kenya. J'ai continué à pratiquer des activités de montagne (et la natation) jusqu'à ce jour où je vous parle.

Après 1950, je ne voyageai à l'étranger (une mission au Mexique mise à part) que pour des congrès ou pour ma culture personnelle. Je visitai la Finlande, le Danemark, la Suède, la Norvège et l'Allemagne (où je renouai avec la famille dans laquelle j'avais été apprendre l'allemand en 1910). En 1954, je fus envoyé en Turquie par la Chambre des ingénieurs-conseils. Je fis halte en Grèce, où je renouai les relations avec ma famille paternelle ; j'y retournai plusieurs fois, en congrès et pour visiter la Crète, où mon père était né en 1954.

En **1956**, je participai au **combat politique contre la C.E.D.** (Communauté européenne de défense), avec quinze autres ingénieurs et économistes, qui prédisaient l'état de l'industrie française et sa ruine irrémédiable après l'intégration des forces armées et industries d'armement. Ainsi, nous informâmes pleinement les députés français de ce vers quoi on tentait de les entraîner. La CED fut rejetée, par une large majorité allant des gaullistes aux communistes

²⁴ or 1852; this date is subject to controversy... [note by Évariste Nicolétis]

²⁵ Date to be checked [note by Évariste Nicolétis].

the Communists (not that it was without rejection of the North Atlantic Treaty Organisation).

Mexico – In **1958** I was entrusted with a mission from the U.N.O. for advising the Bank of Mexico and its Industrial Investigation Service for Planning. There also I witnessed the promising of a second important latin-american country, thirty years after my first stay. I worked particularly on the rising chemical industry. I was obliged to stay longer than foreseen as I caught erysipelis in Oacaja.

In **May 1968**, I took part in the **student demonstrations**. These movements led to a good deal of talk, disorder and folklore, but also led to historical and longtime results. They certainly showed the first signs of the end of the de Gaulle reign (though he only resigned a year after, stumbling on impopular attempt to reduce the Senate's importance). Nevertheless the principal result of May '68 has been to show the major importance for a university reform so as to prepare our youth to become men of the XXth century, citizens of this "*brave new world*" of today. It has given its lasting fruits.

Ever since 1957, we had seen the problem: the one of the "learned unemployed". We had got together some industrialists, syndicalists and university professors, and started initiating literary students to the realities of the practical life of industries and business. Our effort led to the C.E.L.S.A. (Center of Literary and Scientific Studies). It is a University Institute who got the full approval of the authorities in 1968 and has been an example for other universities in France for their new activities.

After 1964: not many, I especially passed my time in **various studies** (writing a few articles and giving attention to my second **family** which gave me a son in 1970, following the four children I had had previously, with twelve grandchildren and two great-grandchildren (of which two alas are missing).

I shall only mention an **interesting legal success** in **1970**, where my obstinacy during ten years and

(non sans un certain rejet également de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord – O.T.A.N.).

Mexique – En **1958**, je me vis confier, par l'Organisation des Nations-Unies (O.N.U.), une mission de conseil auprès de la Banque du Mexique et de son service d'investigations industrielles pour la planification. Là encore, je fus témoin du caractère prometteur d'un second pays latino-américain d'importance, trente ans après mon premier séjour. Je travaillai particulièrement sur l'industrie chimique, alors en plein essor. Je fus obligé de prolonger mon séjour au-delà de la durée initialement prévue car j'attrapai l'érysipelis à Oacaja.

En **mai 1968**, je pris part aux manifestations étudiantes. Ces mouvements produisent beaucoup de parlottes, de désordre et de folklore, mais eurent également des résultats historiques et à long terme. Ils donnèrent les premiers signes de la fin du règne de de Gaulle (bien qu'il ne démissionnât qu'un an plus tard, échouant dans sa tentative impopulaire de réduire l'influence du Sénat). Quoi qu'il en soit, le principal résultat de Mai '68 fut de démontrer l'importance majeure d'une réforme universitaire afin de préparer notre jeunesse à devenir les hommes du XX^{ème} siècle, les citoyens du « Meilleur des mondes » d'aujourd'hui. Ce résultat est durable.

Depuis 1957, nous avions entrevu le problème: celui des chômeurs qualifiés. Nous avons réunis des industriels, des syndicalistes et des professeurs d'université, et commencé à initié les étudiants de lettres aux réalités de la vie en entreprise. Nos efforts débouchèrent sur la création du C.E.L.S.A. (Centre d'études littéraires et scientifiques appliquées), institut universitaire qui fut pleinement reconnu par les autorités en 1968 et fut un exemple que suivirent d'autres universités françaises dans leurs nouvelles activités.

Après 1964: pas grand'chose, j'ai surtout consacré mon temps à **diverses études**, écrivant quelques articles et donnant mon attention à ma seconde **famille**, qui me donna un fils en 1970, qui suit les quatre enfants que j'avais déjà avec douze petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. ~~Deux d'entre eux, hélas, manquent à l'appel.~~

Je ne citerai qu'une **intéressante victoire juridique** en **1970**, dans laquelle mon obstination pendant dix

²⁶ It was the success in obtaining the dignity of Grand Officier in the Order of the Légion d'Honneur, which was refused to John Nicolétis by the Presidency of the French Republic, on calomnious allegations [note by Évariste Nicolétis].

firm conviction of my rights made me win, against the highest authorities of the Country, at the Supreme Court.²⁶

You see, I have meddled with a lot of things that in appearance did not concern me. I am now eighty-five, and glad to be still alive... and happy to be in your company at the American College in Paris!

John Nicolétis

Paris, 3-3-1978

ans et ma ferme conviction de mon bon droit me permirent de gagner, contre les plus hautes autorités de l'État, au Conseil d'État.

Comme vous le voyez, j'ai été mêlé à de nombreuses affaires qui, en apparence, ne me regardaient pas. J'ai maintenant quatre-vingt cinq ans et suis heureux d'être toujours en vie... et de me trouver en votre compagnie à l'*American College in Paris* !

John Nicolétis

Paris, 3 mars 1978

traduit par Évariste Nicolétis

Garoua, Cameroun, 27 avril 2003

Neffes, Hautes-Alpes, 21 décembre 2003

Gap, Hautes-Alpes, 22 décembre 2003